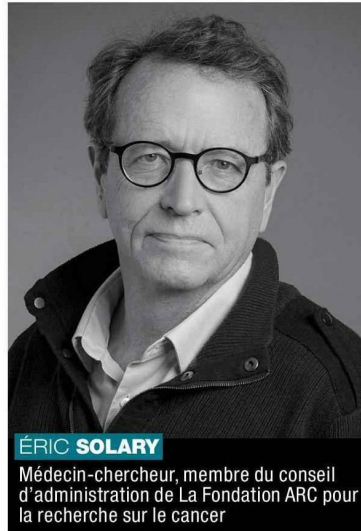




Science & société **Entretien croisé**

# La lutte anticancer est à la traîne en France

**C**e rapport de l'OEC est basé sur les données de plusieurs instituts. Il montre que les Français sont plus touchés que les autres par le cancer, avec 619 cas pour 100 000 habitants en 2022 contre 571 en moyenne dans l'Union européenne, signe d'une moindre efficacité à prévenir cette maladie. Notre pays est aussi à la traîne côté dépistage: 47 % des Françaises entre 50 et 74 ans y recourent pour le cancer du sein contre 54 % dans l'UE; 35 % des individus de 50-74 ans en bénéficient pour le cancer colorectal contre 36 % chez nos voisins européens. Pourquoi un tel retard? Décryptage avec deux experts.



**ÉRIC SOLARY**  
Médecin-chercheur, membre du conseil d'administration de La Fondation ARC pour la recherche sur le cancer



## Science & Vie: Êtes-vous surpris par les chiffres de l'OEC?

**Éric Solary:** Hélas, non. En France, l'Institut national du cancer était déjà parvenu à un bilan similaire. Voilà pourquoi la stratégie décennale de lutte contre les cancers lancée en 2021 par le président de la République comprend un axe entier destiné à améliorer la prévention et le dépistage.  
**Steven Le Guill:** Il était en revanche important d'avoir une comparaison avec les autres pays européens. En soulignant combien notre situation

est loin d'être satisfaisante comparée à celle de nos voisins ayant un niveau de vie comparable, comme l'Allemagne et le Royaume-Uni, ces résultats de l'OEC devraient nous inciter à redoubler d'efforts.

## S&V: Pourquoi sommes-nous en retard en matière de prévention?

**E.S.:** C'est sûrement en partie lié à la pénurie

de médecins. Les médecins traitants ont une vue globale sur la santé de leurs patients. Ils sont ainsi les mieux placés pour évaluer les facteurs de risque de chacun – comme les antécédents familiaux, le tabagisme, etc. – et en déduire des mesures de prévention personnalisées. Or ceci est impossible si le patient n'a pas accès à un médecin traitant ou si ce dernier

n'a pas assez de temps à consacrer à la prévention.  
**S.L.G.:** En outre, plusieurs déterminants humains et sociaux propres à la France favorisent certains comportements à risque. C'est le cas, par exemple, de l'adoption par les femmes d'un tabagisme proche de celui des hommes, qui se traduit par une hausse du taux de fumeuses ces dernières décennies. On peut aussi citer la défiance non justifiée vis-à-vis des vaccins, qui a longtemps freiné la vaccination contre les papillomavirus. Or ces derniers sont des

*“Concernant la peur du diagnostic, il faut que les Français perçoivent le cancer comme un ennemi qu'il faut combattre au plus tôt”*

ÉRIC SOLARY

**Notre pays fait moins bien, face au cancer, que ses voisins européens, d'après un rapport de l'Organisation européenne du cancer présenté en mai.** Comment la troisième puissance économique du Vieux Continent ne parvient-elle pas à davantage sensibiliser la population, prévenir et dépister cette maladie ?

PAR **KHEIRA BETTAYEB**



**STEVEN LE GOULL**

Directeur de l'Ensemble hospitalier de l'Institut Curie, spécialisé dans la lutte contre le cancer

ERIC M./ENCRE NOIRE/FONDATION ARC - ANNE E. WESTON/  
SPL/SCIENCEPHOTO.FR - INSTITUT CURIE/THOMAS LANG

facteurs de risque majeurs du cancer du col de l'utérus et des cancers ORL. [D'après l'OEC, seules 42% des filles de 9 à 14 ans sont vaccinées contre ces virus, alors que l'objectif européen est de 90%, nldr.] Des recherches en sciences humaines et sociales sont nécessaires pour déterminer comment agir efficacement sur ces facteurs.

#### **S&V: Et qu'en est-il du dépistage ?**

S.L.G. : Le retard dans ce domaine tient aussi beaucoup à la pénurie de médecins. L'idéal serait

*"L'idéal serait que les généralistes puissent régulièrement aborder le sujet du dépistage et encourager leurs patients à s'en emparer"*

STEVEN **LE GOULL**

que les généralistes puissent régulièrement aborder le sujet du dépistage et encourager leurs patients à s'en emparer, quel que soit l'objet de la consultation – lors du renouvellement d'un traitement ou d'un bilan de santé, par exemple. Ceci permettrait d'inscrire cet outil dans le parcours de vie de chacun, de s'y préparer mentalement et, ainsi, de le rendre plus naturel.

E.S. : Les retards concernant le dépistage sont aussi sûrement liés à une communication sur ses bénéfices moins efficace qu'ailleurs en Europe. La peur du diagnostic doit aussi probablement avoir une influence et dissuader certaines personnes.

#### **S&V: Quels conseils donneriez-vous à nos lecteurs pour les aider à agir à leur niveau ?**

S.L.G. : S'ils ont un méde-

cin traitant, ils ne doivent pas hésiter à lui poser des questions sur la prévention et le dépistage. S'ils sont fumeurs, ou en passe de le devenir, ils doivent prendre conscience que le tabac a non seulement un impact désastreux sur la santé – il est responsable de 80% des cancers du poumon –, mais aussi économique, sociétal et environnemental. Les mégots sont très polluants, leur filtre contenant une myriade de substances toxiques pour les écosystèmes. Ce dernier aspect est important à signaler aux jeunes générations, plus sensibles à la protection de la planète.

E.S. : En ce qui concerne spécifiquement la peur du diagnostic, il faut que les Français perçoivent le cancer comme un ennemi qu'il faut combattre au plus vite : les chances de guérison sont plus importantes lorsque la maladie est détectée et prise en charge tôt. D'autant plus qu'en France, nous sommes certes en retard sur la prévention et le dépistage des cancers mais nous sommes, en revanche, très bons dans leur traitement.